

# À saisir, chef-d'œuvre de Mallet-Stevens

**PATRIMOINE** Construite dans les années 1920, la villa Poiret, à Mézy dans les Yvelines, est à vendre. C'est le nouvel épisode d'un destin contrarié.



La villa Poiret s'étend sur 800 m<sup>2</sup>. et compte 1000 m<sup>2</sup> de terrasses et de toits-terrasses. AGENCE PATRICE BESSE

CLAIRE BOMMELAER

Qui veut acquérir une des villas conçues par l'architecte Robert Mallet-Stevens, star du mouvement moderne ? Depuis peu, celle imaginée début des années 1920 pour le grand couturier Paul Poiret, dont on dit qu'il libéra les femmes du corset, est à vendre. Située sur une colline donnant sur la vallée de la Seine, la villa Poiret s'impose de loin, longue construction blanche dont les pièces, sur trois niveaux, sont comme déboîtées. Le bâtiment, fiché sur un socle, s'organise autour d'un patio, présente des angles droits, et de larges fenêtres - marque de fabrique de ce mouvement architectural. Avec ses pontons circulaires, la villa a des allures de paquebot. Elle se termine sur un belvédère. Là-haut, le regard porte jusqu'à Paris.

La villa a eu, comme souvent pour ces maisons hors norme commanditées par des hommes de goût, un destin mouvementé. Elle faillit même tomber en ruine et être rasée. En 1921, Paul Poiret, qui a trois enfants, veut faire construire une maison de campagne. Il songe tout d'abord à faire appel à l'architecte Auguste Perret, puis se tourne vers Mal-

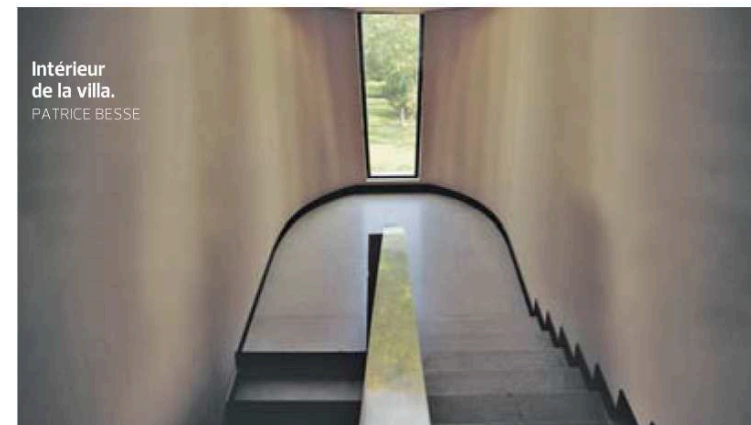
let-Stevens, bien que ce dernier n'ait jamais construit de villa. Le chantier débute en 1922. Mais, un an et demi plus tard, il est à l'arrêt, faute d'argent. Fin 1929, la maison de couture Poiret fait faillite et la villa reste inachevée. C'est la comédienne Elvire Popesco qui la rachète en 1933 et l'achèvera après guerre ; Elvire Popesco l'habitera jusqu'à sa mort en 1985. Commence alors une nouvelle période troublée pour cette villa.

## Autres joyaux

Au fil du temps, elle se dégrade, l'État pense la reprendre, puis décline, avant de l'inscrire à l'inventaire des monuments historiques. Elle est vendue à un homme d'affaires, Sidney Nata, en 1989, qui veut construire des villas-manifeste de l'architecture moderne sur les terrains environnants. En 2006, les époux Brun, amateurs d'Art déco, finissent par l'acquérir. Ces derniers l'ont restaurée et lui ont redonné du lustre. Ils s'apprêtent aujourd'hui à quitter la région et ont confié à l'agence immobilière Patrice Besse le soin de trouver un acquéreur. La villa est donc de nouveau dans le circuit, comme ont pu l'être les hôtels particuliers des années 1920 construits par l'architecte à Boulogne-Billancourt ou à Paris (XVI<sup>e</sup>).

Mais qui dit marché privé, dit prix exceptionnel. Bien que considérée comme symbolique du patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle - et donc digne d'intérêt pour le grand public -, la villa Poiret est désormais hors de portée financière pour l'État. Deux autres grandes maisons comparables de Mallet-Stevens sont tout de même dans son giron. À Croix, dans le Nord, le ministère de la Culture possède

l'immense villa de l'industriel du textile Paul Cavois, construite en 1927. À Hyères (Var), il est propriétaire de celle commanditée par Charles et Marie-Laure de Noailles. La première est en plein travaux et devrait ouvrir progressivement au public entre 2012 et 2013. Vide, elle sera en partie remeublée. La seconde a été transformée en centre d'art contemporain. ■



Intérieur de la villa. PATRICE BESSE